

Avec Climat écrire d'

LAGRANGE
THÉÂTRE

avec Avenir Climatique

Cadavre exquis

Texte collectif : chaque personne écrit une ligne (même si cela interrompt la phrase) en connaissant uniquement la précédente.

Mots chapeau

Écrire un texte qui comprend les 17 mots choisis par le groupe.

La photo

Décrire son ressenti à la vue d'une image imposée.

Une rencontre

Monologue : raconter une rencontre bouleversante (qui change la vie) lors d'un événement pour le climat.

Ami / ennemi

Créer deux personnages : l'un allié et l'autre adversaire de la cause écologique. Puis imaginer le dialogue de leur rencontre.

Rêver le futur

Raconter sa vision idéale du futur à un enfant qu'on aime et qu'on veut faire rêver.

Arthur

Caroline

Hubert

Chloé

Léa

Clarisse

Elsa

Léna

Hervé

Nadine

Hanitra

Noé

Pascale

Rémi

Nicolas

Tess

Titouan

22 et 23 février 2020

Attention ! Écris sous la contrainte du chronomètre, certains textes restent inachevés.

Cadavre exquis

| Dommage que Greta Thundberg ne participe pas à cet atelier
d'écriture, elle
| nous aurait décrit sa traversée de l'océan. Ou peut-être est-ce
mieux
| si je n'en sais pas plus. Après tout, ai-je vraiment besoin
de savoir ? Si je ne
| le sais pas, je n'en ai pas peur. Et si je n'en ai pas peur, je peux
le faire savoir.
| Je suis libre, libre d'aimer et d'exprimer mes doutes et mes
angoisses à tous ceux qui sont présents et aux absents.
| Et les autres ? On n'y pense jamais aux ni-présents ni-absents,
ceux qui
| sont invisibles, ne parlent pas mais qui sont tout de même là.
Triste vie.
| Ce poids, j'essaie de m'en débarrasser. Heureusement
| que j'ai pris des cours d'haltérophilie en formation continue,
comme
| Arnold Schwarzenegger, mon idole. Cette formation m'a permis
| de prendre confiance en moi et mes capacités physiques,
d'assumer
| de pouvoir vivre autrement, de travailler la terre et travailler
| le sol pour cultiver toutes sortes de légumes et
| des champignons électriques. Ainsi nous pouvons
| les manger et faire le plein d'énergie, comme Pikachu.
| Heureusement qu'il ne marche pas au pétrole, celui-là. ✿

Mots chapeau

Ok, je passe à l'action, le but c'est quand même d'en profiter un peu ! Les ailes se déploient dès que je saute : je me fonds dans le ciel et vois la terre défilier à toute vitesse, là-bas, en dessous. La météo est idéale, je me sens en autonomie complète dans cet environ-nement d'air. Je baisse les yeux et constate que je plane le long de la côte, à la limite entre continent et océan. Tout à coup, un brusque mur de chaleur perturbe mon vol et me fait perdre momentanément le contrôle. Je décroche, plonge vers le sol, n'y comprend rien. Est-ce que ça y est, je vais mourir ? M'écraser là, pourrir, nourrir les fleurs par la racine, ne faire plus qu'un avec la biosphère et le grand cycle de la vie ? Tout ça parce qu'en bas un quidam a laissé son four ouvert et provoqué un réchauffement local de l'atmosphère ? Tout aussi brusquement, à quelques mètres du sol à peine, l'aile se stabilise. J'atterris tout en douceur. Encore sonné, je ne fais pas attention aux responsables de mon tourment aérien : un enfant, quelques marshmallows, et un gigantesque feu de bois. ✿

Alors, c'est une question un peu difficile que tu me poses là... Personne ne peut vraiment dire de quoi sera fait demain. En tout cas, ce que je pense et ce que j'espère c'est que, toi, tu seras heureux. C'est un peu marrant mais dans 50 ans tu seras plus âgé que moi je ne le suis actuellement... Qu'est ce que tu aimerais être, toi, à 50 ans ?

Le monde aura sûrement beaucoup changé. J'imagine parfois qu'on vivra tous dans des sortes de grands villages-familles. Des endroits où on n'aura plus besoin de travailler. Il y aura quand même des choses à faire mais pour le village. Un peu comme les corvées à la maison. Mais comme on vivra avec que des copains et des copines, bah, on fera les corvées avec eux. Donc ça sera rigolo.

Et il y aura sûrement plein d'animaux dans le village. Comme des poules par exemple. Tu aimes bien les poules, non ? Non, pas pour les manger, mais pour les œufs ! On pourra faire des œufs à la coque tout les jours. Et en plus, grâce au réchauffement climatique, il fera plus chaud. Donc ça sera l'été plus longtemps. Le climat sera sûrement plus agréable. On pourra sûrement faire pousser des vignes dans le jardin pour avoir du raisin et peut-être même des bananes ! 🍌

Une rencontre

Il était à peine 8h30. Le soleil peinait à pointer le bout de son nez au dessus des tours de la ville. Il faisait froid – c'était l'hiver – mais pas trop non plus – c'était début mars, et à Paris il ne fait jamais vraiment trop froid. En tout cas, pas que je me souviens. La cohorte de zombies travailleurs se ruait vers la bouche de métro la plus proche, foule compacte et pressée au regard hagard et à l'humeur maussade. Moi, j'étais assis sur un mur au bord de la Seine, et je profitais du beau temps. Mais aussi du courant d'air chaud que la bouche d'évacuation d'une boulangerie laissait échapper.

J'étais posé.

C'est vers 9h que j'ai entendu les premiers éclats de voix. J'avais fermé les yeux 15 minutes à peine, et voilà que la place devant mon muret s'était remplie d'une vingtaine de personnes qui palabraient joyeusement. J'hésitais à partir, mais il ne semblaient pas hostiles, je n'avais pas envie de quitter ma place toute chaude

à présent. De toute façon, ils semblaient bien occupés et ne faisaient pas attention à moi. Je décidais donc de refaire une petite sieste.

Quelques heures plus tard, j'ouvris à nouveau les yeux. Quelque chose avait changé. Les individus étaient assis au sol, brandissant tout un tas de pancartes aux slogans divers comme « on ne peut pas manger l'argent » et « on fait ça pour vos enfants », ou encore « pas de futur sans nature ». Et ça partageait du thé et des biscuits en discutant de plus belle. Ils devaient bien être une quarantaine à présent. L'un d'eux m'adressa même un petit sourire et un signe de la main, mais je n'étais pas d'humeur à sociabiliser.

J'ai commencé à m'inquiéter quand plusieurs camions de CRS se sont arrêtés au bout de la rue. Je me dis qu'il était sans doute temps de partir, mais avant d'avoir eu le temps de me lever, nous étions encerclés. Je jetais des regards désespérés alentours, à la recherche d'un passage. Mais il n'y avait pas une ruelle qui ne semble remplie d'hommes en uniforme.

- Mince, je crois qu'il est coincé avec nous.
- Ah bon ? S'il essayait de passer, les CRS le laisseraient, je pense...
- Il a surtout l'air terrorisé.

L'un d'eux se leva et se dirigea vers moi.

- Viens-là le chat ! On va te faire sortir !

Il m'attrapa par le ventre. J'étais plutôt calme, je me laissais faire. Il me gratifia de quelques caresses et gratouilles, et je décidais et que je l'aimais bien. J'essayais de me montrer câlin dans l'espoir qu'on me donne aussi à manger, mais la nourriture commençait à disparaître dans les sacs.

- Tu crois qu'il a des maîtres ?
- Peu probable. Pas de collier ni de tatouage, et il a l'air un peu blessé à la patte.
- Le pauvre... Tu penses que je peux l'emmener chez le véto ?
- Bah oui ! Au pire si il est pucé, ils le verront et ils appelleront ses maîtres.

Quelques heures plus tard, je vivais ma meilleure vie sur les genoux du jeune homme, avec une écharpe bien chaude en couverture, et des câlins à n'en plus finir. Les CRS attendaient toujours tout autour, mais ne semblaient pas décidés à faire autre chose. Quelques manifestants chantaient, mais je m'en fichais, j'avais l'écharpe sur mes oreilles.

À la fin de la journée, les gens commencèrent à partir ☺

- Ah. Tu manges du fromage de vache. Est-ce que tu sais qu'en terme de CO₂ c'est pire de consommer du fromage à pâte dure que des rillettes de cochon ? C'est pour ça que j'ai du mal avec la posture dogmatique végétarienne. Personnellement je me considère carbonarien.
- Ah ouais ? Qu'est-ce que ça veut dire ?
- Je minimise le plus possible l'empreinte carbone de mon alimentation.
- Donc je suppose que tu ne manges pas local non plus, puisque l'industrialisation permet des économies d'échelles. En quoi c'est moins dogmatique que le végétarisme ?
- C'est pourtant évident : c'est un régime que j'ai choisi pour des raisons scientifiques et non émotionnelles.
- Donc pour toi tout irait mieux si on était tous des calculettes à CO₂ sur pattes ? En bon « scientifique », tu dois pourtant savoir que si tous les Français agissaient comme toi les émissions du pays ne diminueraient que de 25%, puisque les principaux changements à opérer sont d'ordre systémique. C'est tout notre mode de vie qui est à revoir, pas juste des paramètres qu'on optimiserait un à un comme des boutons qu'on tourne.
- C'est joli ce vœux pieux, mais sans dictature verte gérée par des gens qui ont une compréhension scientifique des enjeux, je ne vois pas comment c'est possible. Tu vois bien que dès qu'il s'agit de restreindre la consommation des gens, ça vire tout de suite gilet jaune. Maximiser son confort, c'est dans la nature humaine.
- Y'a pas de nature humaine. C'est hyper prétentieux de calquer ta vision d'occidental privilégié sur 100 000 ans d'histoire humaine. Il y a, encore aujourd'hui, des sociétés qui entretiennent un rapport autre que celui de consommation avec les autres et leur environnement. C'est quand même étrange que les problèmes écologiques surviennent pile au moment où l'Occident impose son modèle économique, le capitalisme, et son modèle de gouvernance, l'état centralisé, au reste du monde. Ta dictature verte aggraverait le problème : c'est justement parce qu'une élite a pris des décisions pour tous et toutes, et surtout pour elle, qu'on en est là.
- Tu penses vraiment que sans les possibilités offertes par le pétrole les humains pourraient s'organiser

démocratiquement ? Je te signale que si nous pouvons avoir cette discussion, c'est parce que nous n'avons pas besoin d'être aux champs. Je trouve ta posture très déresponsabilisante. Sache qu'en tant que Français tu émet 11 tonnes équivalent CO₂ par an en moyenne, et que même le niveau de vie d'un smicard est au-delà des capacités d'absorption de la biosphère. Donc soit on se bouge le cul pour trouver des technologies de capture du carbone, soit je ne donne pas cher de notre peau post-2030.

- C'est ta posture qui est déresponsabilisante et dépolitisante. Tu postules que les humains n'ont d'autre choix que de détruire leur environnement quand nombre d'exemples historiques prouvent le contraire. Tu considères le modèle technologique industriel occidental comme inévitable et comme summum de la civilisation alors que d'autres modes d'organisation collective existent. Avant d'être un problème technique, l'écologie est une lutte politique contre toute forme de pouvoir illégitime. Le changement climatique n'est qu'un symptôme du capitalisme : compter le CO₂ de ma tartine ne le réglera pas. ❄

Mots chapeau

« Attention les enfants, le climat, ce n'est pas comme la météo. La météo c'est quand on regarde le ciel et qu'on se demande quel temps il va faire aujourd'hui, chez soi. Est-ce que la terre sera assez humide pour en profiter pour jardiner, planter des fleurs, etc. Alors que le climat étudie la chaleur sur plusieurs années dans un territoire très vaste : ça peut être à l'échelle d'un continent ou sur toute la Terre – oui Enora, c'est très grand la Terre. Donc les enfants, encore un peu d'attention. Le climat, c'est comment la température de l'air peut perturber notre environnement. S'il fait très chaud, la vie est différente de s'il fait très froid. Mais en ce moment, on remarque plutôt un réchauffement... – oui Karim, comme si on était dans un four, voilà. Vous aimeriez ça vous, vivre dans un four ? À la fin, on est cuits ! Alors les adultes essaient de penser à des actions pour que les humains puissent continuer leur aventure sur Terre... Mais beaucoup de solutions ne sont que des gouttes d'eau dans l'océan – oui Mickaela, ça veut dire « pas beaucoup ». Donc, les enfants : c'est vous qui allez changer le monde, avec votre imagination on peut complètement changer la place des humains dans la biosphère – non Éloi, je ne vais pas encore expliquer ce qu'est la biosphère ! Un peu d'autonomie à la fin ! » ❄

En tête de manif climat et sociale à Rennes, des grenades explosent dans le *black-block*. Moi et quelques autres personnes prenons soin, collectivement et sans concertation, de calmer les mouvements de foule et de rassurer les plus fragilisés de cette provocation policière. Je m'occupe alors d'une personne, d'environ 40 ans, très étourdie par une explosion. Une femme me rejoint, instinctivement je dirais, et on remet ce monsieur sur pied, il semble maintenant à l'abri de tout choc émotionnel, et se retire doucement de la tête du cortège. Je me retrouve avec cette femme, elle ne semble pas choquée par la scène, moi non plus d'ailleurs.

Et la manif reprend son cours.

On discute, elle s'appelle Clara, a 29 ans, je me présente également, le feeling passe bien. On se rend compte, au fil de nos échanges libres et enjoués, que nous habitons non loin l'une de l'autre, c'est une chouette nouvelle si on continue à bien s'entendre. On marche, à notre rythme, et, sans s'en rendre compte, nous nous sommes éloignées de plusieurs mètres de notre position initiale, nous ne sommes plus entre le *black-bloc* et les jeunes pour le climat, nous avons trouvé un rythme de marche plus lent, et nous sommes comme dans une bulle au milieu de cette manif.

Cette bulle éclate quand, de nouveau, les CRS envoient quelques lacrymos dans le *black-bloc*, mais la foule ne se dissipe pas pour autant, l'attaque n'est pas trop puissante. Certaines personnes relancent des palets, comme d'habitude, et Clara me raconte que, parmi ces gens, il y a, à droite, son compagnon. M'en voilà ravie. J'en comprend, de façon plus sûre, que nous avons des points de vue proche sur les modes d'actions à entreprendre, on en discute alors. Les échanges sont vifs et passionnés, on complète l'une et l'autre les argumentaires de chacune, et on s'apprend de nos expériences passées. On se dit aussi pourquoi nous ne ripostons pas ce jour, on fait le même constat que la répression est dure, et qu'on préfère faire de la médiation inter-manif, ou aller accompagner les victimes physique ou émotionnelles de la police, et du système capitaliste plus largement. Après avoir défait, brique par brique, le modèle dominant, voilà qu'on discute de comment nous verrions des modes de vie et d'organisation plus horizontaux, libres, ouverts et auto-gérés. Nos réflexions sont riches, il y a quelques désaccords mais pas fondamentaux, ces échanges font mûrir mes idées personnelles, c'est stimulant. On en arrive à parler de projets de vie

en collectif, elle m'explique qu'elle cherche une terrain et un corps de ferme, mais qu'avec son copain et 2-3 ami.e.s, ils ne sont pas assez. Je suis très intéressée. Nos discussions continuent, régulièrement interrompues par le cours de la manif, mais on ne se lâche pas, on se sourit, on s'adore déjà, je crois, alors qu'on ne se connaît qu'à peine.

La manif finit par être dispersée, on échange nos numéros, elle me conviera à une soirée avec ses ami.e.s. Je suis ravie. J'ai hâte de la revoir, j'ai hâte de connaître ces gens. Je rêve de détruire le vieux monde avec eulles, et de construire, ensemble, nos idéaux de vie, libres et conscients. ♻

Un champ, des tentes, un chapiteau, 6000 personnes. Je débarque avec mon sac à dos et mes yeux ébahis à Ende Gelände, un rassemblement à Viersen, en Allemagne, qui a pour but de bloquer la mine de charbon de Garzweiler, la plus grande du pays. J'étais partie sur un coup de tête, et arrive un peu assommée dans un univers parallèle rempli de nouveaux mondes : tout bouge, se réunit, s'organise. Une cantine, des tentes d'information, et surtout ce chapiteau rouge et blanc qui trône comme un cirque du nouveau monde, comme un pied de nez à la mascarade capitaliste. Un peu sonnée, émerveillée, j'entre dans le chapiteau à la recherche de mon groupe affinitaire. Et Jack apparaît.

Jack en un mot, c'est la disruption. La disruption, c'est le passage abrupt d'un état à un autre. En sciences cognitives, c'est le passage d'un mode de pensée par habitude à un mode de pensée analytique. C'est quand un élément perturbateur arrive, d'un coup, et bouscule ton cerveau pour te forcer à entrer en réflexion. Ben Jack, c'était ça. Un grand gaillard déguingandé, visage fin et osseux, barbe longue et sale mais bien taillée, des playmobils et plumes en guise de boucles d'oreilles, une veste en cuir couverte de mille breloques : un pingouin en peluche accroché à la fermeture, des *pin's* anarchistes à côtés de décorations de l'armée, des porte-clefs *kawaiï* japonais, des Rangers, une rouge, une rose, et à la main une mallette aux stickers tous plus improbables les uns que les autres. Il me parle de sa vie. Il rappe, il voyage, mais ce qu'il préfère c'est perturber les gens, les faire réfléchir. Une sorte de Socrate écolo à Rangers. Il me pose des questions. Il me demande ce que je fais là, quel sens donne à l'action du blocage,

d'autres questions que je m'étais à peine posées. Jack, il me dit qu'il n'y a de sens que là où tu en mets. Que la plus grande chance qui nous soit donnée c'est d'être lucides. Que la vie est absurde, que tout est gris. Qu'il faut se lever le matin en se demandant : « tiens, et si j'étais capitaliste ! ». Et puis, au bout d'une conversation intemporelle qui aurait pu durer une seconde comme un siècle, il disparaît.

Mais Jack, je l'ai revu. À un *Klima Kamp*, toujours en Allemagne. Un petit homme blond à la verve incroyable, qui nous a fait un atelier sur les principes de l'anarchie. Qui a encore une fois bousculé toutes mes idées et changé ma vision du monde. Jack, je l'ai revu rire aux éclats avec des gaz lacrymogènes plein les yeux au blocage d'Italie 2. Je l'ai revu avec Extinction Rebellion, au blocage de Châtelet. À un atelier sur les biais cognitifs et l'argumentaire militant. Un mec incroyable, un peu fou, à qui j'avais fait part de mes expériences, de mon ras-le-bol de la dissonance cognitive et qui m'avait dit : cette dissonance, c'est le signe de ta lucidité.

Jack, c'est la fin de mes peurs face à l'engagement. C'est toutes ces personnes qui m'ont appris à renverser les perspectives, à lire entre les lignes, à démonter le décor. C'est ce mec à l'air fou avec sa valise déglinguée et aux yeux immenses qui m'a fait comprendre que rien n'est aussi grave que l'indifférence et la passivité. C'est tous ces gens qui me font douter du hasard, tant leur rencontre semble avoir été posée sur mon chemin comme à dessein. ♪

Mots chapeau

Héloïsa aimait beaucoup le grand terrarium que ses parents lui avaient offert pour son anniversaire. Ils avaient profité de leur voyage à Paris pour aller l'acheter dans le grand magasin « Au Bonheur des enfants ». Au début, le grand globe de verre était noir comme un four et il n'y avait rien. Avec quelques grains de poussière d'étoiles, Héloïsa y avait fait apparaître une petite Terre, qui flottait dans l'air du globe. Quelques gouttes d'eau déposées délicatement s'étaient transformées en océan. Il n'y avait pas de vie, alors elle avait semé quelques graines et déposé le terrarium au soleil. Avec la chaleur, des fleurs avaient poussé et toute une biosphère s'était développée. L'enfant regardait, émerveillé, l'équilibre se créer et tout un environnement se développer. Au début, elle joua un peu avec la météo, s'amusant à faire pleuvoir en injectant quelques gouttes dans le ciel de son petit écosystème. Mais son plus grand plaisir était de voir l'autonomie et l'équilibre... ♪

Des enfants portent une pancarte : « La maison brûle, stop au déni écologique ». L'écriture est stylisée, elle me fait penser au logo de la revue *La relève et la peste*, on a presque l'impression de voir un slogan publicitaire. Cette image m'inspire de la lassitude. Par toutes les formules ressassées qu'elle évoque : la phrase de Chirac et le fameux « Quelle planète allons-nous laisser à nos enfants ? ». Déjà dans les années 70 René Dumont posait la question. Les enfants de l'époque ont la soixantaine aujourd'hui. Les occasions de parler d'environnement n'ont pas manqué dans leur vie : couche d'ozone, Kyoto, marées noires, cyclones, canicule de 2003, toutes les COP (les 26), le GIEC qui gagne le prix Nobel, Al Gore et son documentaire choc, le Sommet de la Terre sous Chirac, le Grenelle de l'environnement sous Sarkozy, l'Accord de Paris sous Hollande... Aujourd'hui, au fur et à mesure que la situation empire, les mêmes formules et les mêmes images sont mobilisées. Seuls les enfants sur la photo changent. J'aimerais espérer que le regain d'intérêt pour l'écologie, dans les médias et les discours tout du moins, permette cette fois d'engager des actions sérieuses, que les appels à la mobilisation générale soient entendus et suivis. Mais si je regarde en arrière rien ne me laisse penser que ça arrivera de manière massive et suffisante. J'espère néanmoins que ça ne découragera pas les plus radicaux de continuer la lutte. ✎

En voyant la photo de cette famille portant une grande pancarte pendant ce que je devine être une marche pour le climat, je doute.

C'est d'abord le contenu du panneau qui m'interroge : quand cessera-t-on d'utiliser cette Terre vue de l'espace, comme un objet aisément saisissable ? Le globe repose sur un fond blanc, immatériel et clinique. Il flotte même, puisqu'une ombre sous lui indique le sol qu'il ne touche pas. Quel mouvement cela signifie ? Une suspension magique ou une chute en cours ? Le message, inspiré d'un brillant discours français en 1992, justifie les flammes horribles qui coiffent la planète bleue. Comme une séparation manichéenne du rouge destructeur et du bleu apaisant. Mais je doute, car cela est trop simple !

Et je ressens ce doute aussi dans le regard de l'enfant qui semble écrasé par le poids de ce message, et du futur que ce dernier lui promet. Ses petits yeux cernés m'ont l'air déjà fatigué des alertes constantes... ✎

- Bizarrement, je ne ressens rien que je puisse distinguer clairement. C'est normal docteur ?
- Vous voulez dire que vous ne ressentez rien, ou que vous ressentez trop de choses ? Car il est commun chez les patients souffrant de *climatosceptite* aigüe que...
- Attendez ! J'ai pas dit que je n'étais pas sensible au message de cette image ! Je vois l'enfant, je vois le slogan, je vois la planète en feu et je me sens très concerné ! Je me demande juste pourquoi, alors que cette photo véhicule un message fort, cela n'active rien de particulier chez moi.
- Mmh... Intéressant. Vous voulez dire que la cause climatique dans son concept est plus puissante pour vous qu'une image de propagande ?
- Ben justement je n'en sais rien ! C'est bien pour ça que je vous paie !
- Ou alors peut-être avez-vous passé le cap de l'indignation, et que ce qui vous motive aujourd'hui c'est d'entrer dans la phase d'action ?
- Peut-être. J'en sais rien. ♪

Pour moi, c'est d'abord un regard, celui de cet enfant qui tient la pancarte, un bonnet sur la tête et les yeux dirigés vers le haut.

Il semble déterminé, il ne semble pas effrayé malgré le feu qu'il porte entre ses mains.

Il ne semble pas non plus fatigué, malgré le poids de la terre qu'il soutient... Non, il semble juste déterminé. Peut-être également un peu révolté, un peu isolé contre le déni qu'il dénonce, un peu isolé malgré ces mains qui semblent l'aider dans sa tâche, mais des mains sans visage, des mains anonymes, même si elles sont nombreuses.

Oui, cet enfant semble vraiment déterminé.

J'aimerais croire que l'esquisse de sourire qui se dessine sur ses lèvres – ou bien n'est peut-être que moi qui l'imagine ? – que ce sourire se transformera bientôt en un franc et grand éclat de rire ! ♪



Cadavre exquis

| C'est l'heure. Je regarde deux fois l'horloge au mur pour m'en assurer. J'ai le trac,
| mais je me détends, le dos au soleil derrière cette vitre
| Une vitre qui donne sur un étang. C'est un environnement calmant.
| BAM ! Une grosse venue d'on ne sait où vient briser le verre qui vole en éclats !
| C'était une salamandre volante, je la voyais me fixer ensuite, étrange...
| Peut-être que, malgré tout, d'autres espèces vont continuer d'apparaître.
| On en voit déjà une pointer son nez, celle des « collapsologues » de tout poil.
| Comme ils semblent le penser, est-il « raisonnable » de s'y préparer ou
| vaut-il mieux essayer encore de se battre pour ne pas avoir besoin
| de survivre ? Moi je veux du pain et des fruits encore. Je veux manger quand je
| veux, autant que je veux et plus encore. Et arroser tout ça
| d'une bonne dose de piquette locale qui fleure bon
| le soufre et les senteurs volcaniques. Et les hectolitres coulèrent à flot ! Je me suis rarement murgé autant que ce jour ci. Et avec quel panache !
| Enfin, à ce qu'on a pu m'en raconter. Tout ce dont je me souviens
| c'est que l'anecdote impliquait un âne boiteux et ventriloque.
| Il s'appelait Cannabis. Je ne l'oublierai jamais. ♣

Une rencontre

J'écris car je m'ennuie. Il n'y a pas grand-chose à faire ici, et j'ai déjà lu et relu la maigre dizaine de livres qui me sont accessibles. Ici pas de télé, pas de radio, pas de jeu vidéo, pas de musique à écouter, pas de compagnon avec qui discuter. Pas la moindre stimulation sonore : la torture du silence permanent. Seuls lire et écrire sont autorisés. J'ai déjà lu, donc j'écris. Et comme je n'ai pas d'inspiration je vais écrire mon histoire, et raconter comment j'ai atterri dans cet enfer sans bruit. Ça commence en juin 2028, je ne me souviens pas du jour exact. Il faisait chaud, très chaud, autour de 38°C, un été normal quoi. Avec mon groupe d'amis de l'époque (mes lecteurs et lectrices me pardonneront d'être vague sur mes personnages, mais aucune information ne permettant d'identifier qui que ce soit ne doit

parvenir à mes geôliers) nous participions à la traditionnelle marche pour le climat qui a lieu chaque été. L'édition de cette année était particulièrement suivie, plus de 500 000 personnes dans les rues de Paris ! Et pour cause : on fêtait les 10 ans de l'événement. On était 10 fois plus nombreux à battre le pavé, les slogans étaient gueulés 10 fois plus fort, les fanfares jouaient avec 10 fois plus d'énergie, bref, tout le monde était 10 fois plus chaud que le climat. Et je dois dire que mon petit groupe aussi.

Au milieu de toute cette liesse et de cette belle énergie, mon regard se pose soudain sur un visage... inexpressif. Comme un nuage gris dans un ciel bleu. Chelou.

Intrigué, et pas timide pour deux euros, je m'approche. « Et ben, tu tires la gueule ? T'aimes pas voir des gens contents ? Toute cette belle mobilisation pour notre belle planète ne te fait ni chaud ni froid ? »

Le visage reste de glace. Une paire d'yeux se tourne vers moi, teintés de pitié et de dédain, m'indique du regard une immense pancarte sur laquelle on peut lire « 2018-2028, dix ans pour le climat ! », puis le panneau d'affichage municipal qui affiche la température (38°C, je l'ai déjà écrit) et les conseils de la mairie pour faire face à la canicule : hydrate toi régulièrement, ne reste pas trop longtemps en plein soleil, ne fais pas d'effort trop intense, bla bla bla. Sur le moment je n'ai pas compris, mais, vraiment, je crois que ça a commencé là.

Après ça, l'ennui des marches qui passent et se ressemblent. Les stickers collés sur les pare-brise des SUV, qui rappellent aux conducteurs que c'est pas parce qu'ils se sont fait enfler par un commercial qu'ils ont le droit de m'imposer leur pollution. Puis les coups de couteau dans les pneus et le sucre dans les réservoirs. La super glu dans les distributeurs des banques climaticides et leurs vitrines cassées au marteau. Les bagages abandonnés dans les aéroports, pour déclencher des fausses alertes à la bombe et paralyser les terminaux au moins quelques heures. La rage qui monte, au fur et à mesure que le CO2 s'accumule encore et toujours au-dessus de ma tête. Les concessions automobiles enflammées au cocktail molotov, les trains de charbon déraillés, les lignes haute tension sectionnées, les élevages industriels libérés, les yachts des milliardaires pyromanes explosés... Tout ça sans attente, sans prétention, sans aucune illusion sur le fait que ça changerait quoi que ce soit au cours dramatique de ce suicide climatique. Juste de la rage, et de la dignité. ♣

- Raconte-moi une histoire tatie !
- Si tu veux. Tu as envie de quel genre d'histoire ? Un truc de princesse guerrière ? Un conte d'un autre pays ? Tu veux qu'on sorte le livre de tatie avec les dessins de Pénélope Bagieux ?
- Non. Je veux que tu me racontes comment ça sera quand je serai grande !
- Ah... ok, si tu veux... Alors, déjà, quand tu seras grande, tes parents et moi on devrait avoir réussi à détruire le grand vilain capitalisme, donc il n'y aura plus de riches et de pauvres. Tous les enfants auront autant de jouets et ils les partageront tout le temps. Et puis, comme les métiers idiots n'existeront plus, tata pourra vivre à la campagne et tu pourras venir la voir et manger des légumes qu'elle fera pousser.
- Mais tu feras quoi comme travail ?
- Bah je m'occuperai des légumes. Et puis j'aurai des poules et je pourrai coudre des vêtements et des peluches ! Qu'est-ce que tu en penses ?
- Moui... Et il y aura quoi d'autre ?
- Eh bien, comme on aura plus de temps, on ira faire de belles balades, et on lira plein de livres...
- On regardera la Reine des Neiges ?
- Ah... euh, peut-être pas, on aura sans doute plus de télé... Mais on pourra encore chanter la chanson. Et puis peut-être qu'on pourra le voir au théâtre ? Peut-être qu'on aura une grande maison à plein de gens et que tu pourras dormir avec tes copines tous les soirs.
- On n'aura plus école ?
- Oh que si, faut pas rêver ! Mais les profs seront plus gentils, il y aura moins d'enfants dans la classe, donc ils auront plus de temps pour chacun. Et puis ce sera moins loin, on ira à pied tous les jours.
- On n'aura plus de voiture ?
- Non ma puce, il n'y aura plus d'essence pour mettre dedans. Mais tu pourras avoir un vélo peut-être.
- Ah... d'accord... Et papa et maman ils feront quoi ?
- Maman elle pourra continuer d'être docteur. Mais peut-être qu'elle ne pourra plus donner les mêmes médicaments. Faudra qu'elle utilise plus les plantes, comme quand on fait du savon maison. Et papa, bah il changera de métier, comme tatie, parce qu'il n'y aura plus d'ordinateurs. Peut-être qu'il écrira enfin son livre. Ou alors il te fera plein de gâteaux !
- Et du coup, je ferai quoi moi comme métier ? Est-ce que je pourrai être aventurière ?
- Ça je ne sais pas. C'est quand même dans longtemps, tu auras changé d'avis plusieurs fois d'ici là ma puce. ☺

Rêver le futur

- Libérée, Délivrée ! Je ne mentirai plus j...
- Chut ! Tu me casses les oreilles ! Ça fait cinq jours que tu chantes cette chanson, j'en peux plus !
- Mais c'est la Reine des Neiges !
- Oui ben ça change rien ! Tu me casses quand même les oreilles ! Il faut changer de disque maintenant d'accord ? Et pis ne t'habitue pas trop à voir la neige tu sais.
- Pourquoi ?
- Parce que dans le futur il risque d'y en avoir moins.
- C'est quoi le futur ?
- Le futur c'est... le monde de demain.
- Il n'y aura pas de neige dimanche ?
- Non, c'est pas ça. Demain ce n'est pas QUE dimanche, c'est toute ta vie.
- Et pas la tienne ?
- Si, la mienne aussi, mais il m'en reste un peu moins que toi.
- Pourquoi ?
- Parce que je suis plus vieux. Il reste moins de grains dans mon sablier si tu veux.
- Ben moi, dans mon sablier, c'est des grains de neige.
- Des flocons. Et je t'ai déjà dit d'oublier la neige.
- Pourquoi ?
- Parce qu'ici il n'y en aura bientôt plus.
- Mais ça veut dire que les bonhommes de neige il vont mourir ?
- Non, il vont se transformer c'est tout.
- Comme les papillons ?
- Voilà, comme les papillons ! Quand le bonhomme de neige fond, il se transforme en eau, il va dans la terre et il devient un ruisseau. Et le ruisseau permet d'arroser le jardin de tonton et de faire pousser les légumes. Le monde, il se transforme tout le temps ! Et le monde dans lequel tu vas grandir ne sera pas pareil à celui de maintenant ! Il y aura peut-être moins de neige, mais il y aura plein d'autres choses à la place !
- Comme les légumes de tonton ?
- Oui, si tu veux, comme les légumes de tonton. Et aussi une bienveillance accrue entre les êtres humains, et leur intégration respectueuse dans les écosystèmes qui auront survécus au bouleversement écologique, et un mode de vie régénérateur et non-plus extracteur des milieux naturels. Des pollinisateurs en masse, et des couleurs, et des sourires, et l'école en pleine nature où les enfants apprendront les épisodes de l'Histoire tout en construisant des cabanes, et de l'osier et du verre pour remplacer le plastique, et une corruption anéantie au profit d'une entraide et d'une équité absolue, et une multitude de lieux de résilience interconnectés par une mobilité douce, et plein d'autres surprises encore !
- Mais je comprends vraiment rien quand tu parles toi ! ❄

Enfant, dans la chaleur de l'été, j'aimais regarder le ciel et les fleurs, sans penser à réchauffement, environnement, à l'avenir de cette terre dont j'admirais toutes les formes de vie. La biosphère ne faisait même pas partie de mon vocabulaire, je ne faisais que profiter des trésors de la nature. Mais aujourd'hui, l'action de l'homme et son désir incessant de produire toujours plus a perturbé ce qui me semblait une belle harmonie. Notre air est rempli de particules dangereuses, la météo devient capricieuse et imprévisible, le niveau des océans menace de s'élever... Aussi nous sommes nombreux à tenter de repenser notre mode de vie, prônant une plus grande autonomie face à nos besoins alimentaires, par exemple, réhabiliter des fours à pain. L'heure n'est plus à penser à profiter en toute insouciance, mais à se sentir coresponsables des uns et des autres en se pensant partie intégrante de la biodiversité. ♻

Rêver le futur

Tu vois, le futur c'est un peu comme une cabane à construire. Tu as tes outils, tu as tout ce qu'il faut mais tu n'as aucune idée de comment ça sera, après. Mais c'est aussi bien comme ça. Ça fait peur aux grandes personnes, de pas savoir. Alors nous on s'invente des futurs, tu vois. Un peu comme quand on te racontait des histoires pour dormir. Tu veux quand même connaître mon futur à moi ? Bon je vais t'en prendre un joli alors, parce que j'en ai plein. Tu veux un orange, un bleu ? Quoi ? Un multicolore ? Alors t'es un bon toi, c'est bien.

Le futur multicolore... Ben tu vois Bubulle, ton poisson rouge ? Il sera plus dans un bocal il aura une mare à lui tout seul. Et on habitera plus dans un immeuble. Pour descendre jouer t'auras juste à sortir, tu verras la forêt, les champs. Et l'école ce sera moins dedans, on ira beaucoup dehors – non, il fera pas trop froid, t'inquiète pas pour ça. Et puis tu sais quoi ? Tu seras plus jaloux de Pacôme, là. Parce qu'il pourra plus aller aux Bahamas pendant les vacances. Peut-être même qu'il viendra avec nous dans la Creuse, et puis y'aura plein de trucs chouettes, dans la Creuse ! Et puis tu vois, on vivra sûrement avec plein d'autres gens, et tu pourras jouer avec plein de monde. Pourquoi ? Parce qu'on se débrouillera un peu plus tous seuls, et on a besoin de gens pour ça. Et puis tu sais, les trucs que t'aimes pas là, euh, les ananas. Ben y'en aura plus. Ah si par contre, y'aura encore des endives. Ah mais non, pleure pas ! Lààà, calme toi. On fera des cabanes dans les arbres, et puis euh, les Kapla ça reviendra à la mode. Et Pilou ? Quoi, Pilou ? Ton ours polaire en peluche ? Bon bah lui euh, il sera un peu tout seul mais il jouera

avec les lions, ils seront au même endroit du coup. Bon, voilà, c'était ça mon futur multicolore. Quoi ? Tu veux un autre futur ? On peut en faire un ensemble si tu veux. Dis-moi, tu veux faire quoi plus tard ? Quoi ? Banquier ? Bon, alors on va recommencer avec le futur noir. ♣

Une rencontre

Je dirais que ma position actuelle est le fruit d'une succession de hasards assez surprenants. Si j'étais superstitieuse j'aurais même vérifié le positionnement des astres cette année-là pour tenter de trouver une explication à ces événements plutôt déroutants. C'était en février 2020.

Déjà le chiffre a quelque chose d'occulte vous ne trouvez pas ? J'étais seule dans ma voiture (quelle honte, quand j'y pense aujourd'hui) en route pour la Défense à 7h du matin pour gagner mon bureau au 8^e étage de la Tour Société Sidérale. Le périphérique était bloqué par un groupe d'activistes écolos du nom d'Avenir Climatique, et je me trouvais contrainte de traverser la ville.

Arrêtée au feu rouge à l'angle de la rue Gontran Sition, il est arrivé, le premier hasard, tout vêtu de noir, encagoulé et je dois dire assez effrayant. Il a ouvert la portière du passager, s'est jeté dans l'habitacle et a hurlé : « Vas'y fonce ! Fonce ! » J'étais moins courageuse à l'époque. Autant vous dire que j'appuyai de toutes mes forces sur l'accélérateur juste au moment où quatre policiers apparaissaient dans mon rétroviseur.

L'étrange monsieur à côté de moi était si menaçant que j'acceptai de traverser la France jusque dans le Vercors – haut lieu de la Résistance Climatique – pour le déposer au pied d'un éperon rocheux où il logeait avec ses congénères. En guise de remerciement il m'offrit une tisane d'ortie et m'emmena voir leur totem perché sur une corniche à trois mètres du sol. Il représentait une sorte de bouc à cinq cornes qui finissaient par s'entremêler et former les lettres AC, emblème de leur mouvement réfractaire. Sur le moment je cru à une illusion mais aujourd'hui je jurerais que le bouc en bois me fit un clin d'œil.

Le deuxième hasard eut lieu sur le chemin du retour. Tronçon d'autoroute fermé pour travaux, je bifurquai sur une petite départementale au moment où la nuit et la neige tombaient. Au bout de quelques kilomètres, des gyrophares oranges m'indiquaient qu'un accident avait eu lieu et qu'à moins de faire marche arrière je devais emprunter un chemin forestier sur ma gauche pour contourner l'obstacle : un camion citerne renversé sur lequel était inscrit en lettres capitales : « CE VÉHICULE VOUS SERT DU BON LAIT JEFF EDEUSSÈRE ! » ♣

Marie-Catherine de la Villette, 58 ans, PDG de *Tatol Énergie*. Chic, récente prise de conscience écologique, prône des valeurs humanistes et de partage.

Loulou, 32 ans, maraîchère en permaculture.

Dreadlocks, sarouel. Vénale, exploite ses wwoofeurs et ses stagiaires.

Pendant un mouvement social, dans un embouteillage au péage de Saint-Arnoult, Marie-Catherine consulte son smartphone et ne voit pas que la voiture qui la précède a avancé de quelques mètres. Loulou qui conduit la voiture derrière Marie-Catherine klaxonne d'exaspération. Elle sort la tête de la fenêtre.

– Oh ! Tu l'avances ta BM !!

Loulou bascule sur la voie de gauche et se met au niveau de Marie-Catherine.

– Pardon, excusez-moi je n'avais pas vu.

– Non c'est bon, c'est bon ! Je suis à cran c'est tout. Et si ces gilets jaunes arrêtaient de se plaindre et allaient bosser comme tous les honnêtes gens, on ne serait pas en train de galérer ici !

– Je vous trouve un peu dure Madame. Ces gens ont toutes les raisons de manifester leur mécontentement.

– Vous dites ça alors que vous êtes seule et peinarde dans votre SUV climatisé, c'est pas un peu hypocrite ?

– Je ne vous permets pas ! Déjà j'ai éteint la climatisation, et c'est une voiture de fonction que j'utilise très ponctuellement ! Aussi je transporte très volontiers des autostoppeurs quand l'occasion se présente... Et je suis prête à parier que mon véhicule hybride pollue moins que votre utilitaire des années 80 !

– On a pas tous les moyens de rouler en voiture de luxe ! Moi j'ai des salaires à payer, et c'est pas comme si je gagnais une blinde sur mes paniers bio locaux...

– Ooh ! Mais c'est génial, j'aimerais tellement plonger mes mains dans la terre ! Je rêve de me reconvertir dans la permaculture ☘

Bon, on y est. Après plusieurs heures de route déjà euphoriques (des ami-e-s voyageant dans un autre véhicule ont été contrôlés par les flics), nous sommes arrivés de nuit au camp d'où est partie l'action. C'est la première fois que je fais autant de kilomètres pour rejoindre une lutte. J'aimerais ne rien en attendre mais l'excitation est trop forte... Enfin, mon enthousiasme va peut-être finir par se tarir à force d'attendre ici. Je suis dans un groupe de plusieurs dizaines de personnes et on s'est mis d'accord pour rester tapis silencieusement jusqu'au signal.

J'ai hâte de la voir. On m'a parlé d'elle quelques fois, et j'avais beaucoup de mal à l'imaginer jusqu'au moment où j'ai vu des images. Elle est impressionnante. Je n'aime pas penser ça mais je dois bien avouer que je lui trouve un charme... exotique... ou plutôt non, extra-terrestre. Oui c'est ça, on dirait qu'elle n'appartient pas à notre planète.

Mais pour l'instant, tout ça c'est dans ma tête. Je ne l'ai pas encore vue en vrai. On a marché 7 km depuis le camp et là je suis assise contre un tronc à attendre le signal qui m'élancera vers elle... si je parviens à atteindre les fossés qui l'entourent sans me faire attraper par la sécurité. Elle est bien gardée, cette mine de charbon. Et elle est gourmande, à toujours s'étaler plus dans la forêt, à engloutir la vie grouillante pour ne laisser qu'un immense désert lunaire.

J'ai un peu froid et des fourmis me piquent les jambes. En regardant autour de moi, je me dis qu'elle n'est pas aussi belle que j'avais imaginé. J'ai lu « forêt primaire » quelque part, alors je m'attendais à une végétation chaotique et luxuriante, une touffe entremêlée d'espèces qui la rendrait impénétrable. Au lieu de ça, je la trouve clairsemée, un peu triste...

Depuis tout à l'heure, j'observe les branches nues qui oscillent au dessus de nous. On entend quelques oiseaux mais je ne les vois pas. Je me dis que c'est malin de jouer sur notre vision romantique de la nature pour mobiliser les humains dans l'idée de la « protéger ». C'est clair que c'est pas ce bois marron et morne qui ferait rêver les citadins en mal de plantes vertes. L'image de la mine, d'un jaune uniforme, vient s'entrechoquer avec l'amas confus de troncs qui s'étend à perte de vue. Au fond, ce sont deux paysages profondément marqués par la présence humaine, et qu'on cherche à dissimuler pour les soustraire à l'équation de ce qu'implique nos choix de société. Quelle différence finalement, entre

la mine qui extrait et expose des entrailles souterraines et cette forêt désolée, où la vie a fuit sous la menace d'un engloutissement prochain ? Il ne s'agit plus de protéger la nature là, elle est déjà blessée, attaquée... Et je la sens presque indifférente ou lasse à notre venue de jeunes militants idéalistes ☞

Mots chapeau

« C'est bon ? Je peux y aller ? » Gildas me fait signe, un doigt sur l'oreillette et le talkie à la main en criant à la cadreuse : « EEEEEEEET... ACTION !

– Mesdames, messieurs, et personnes non binaires, bonjour et bienvenue pour ce bulletin météo spécial réchauffement. Plus besoin d'allumer votre four électrique pour vos pizzas, grâce au ciel dégagé et aux vagues de chaleur à venir, vous pourrez profiter de votre barbecue solaire ! En revanche, nous vous déconseillons la baignade en Atlantique, car depuis l'arrêt total du Gulf Stream cet hiver, l'amplitude thermique entre l'air et l'océan est désormais de plus de 30° Celsius ! »

Je poursuis ma lecture du speech sur le prompteur avec une mine enjouée et rassurante, mais je sais que je sonne faux. D'ailleurs, pourquoi suis-je encore là ? Les personnes qui me regardent croient-ils encore une seule seconde au baratin que je leur sers quotidiennement ? Si seulement ! Si seulement je pouvais leur hurler de retourner à la terre plutôt que de stagner derrière leurs écrans, de quitter leur job et de profiter de leurs enfants, de préserver la vie en toutes choses et leur environnement. Au lieu de cela, je suis menottée à ce studio, privée de mon autonomie et de mon libre-arbitre.

Je m'arrête un instant et observe Gildas, les yeux écarquillés, la bouche ouverte. J'avais stoppé la lecture du prompteur et clamé à voix haute le fil de mes pensées. J'entends au loin les pas de la cheffe de prod arriver en trombe sur le plateau. Avant qu'elle ne coupe la séquence avec le bandeau Programme perturbé, je crie un dernier : « Faites pousser des fleurs ! » ☞

fleur profiter *environnement* *Terre biosphère*
air météo *vie* *four ciel enfant*
océan *perturber* *autonomie* *réchauffement* *chaleur action*

2070. La cosmologie jivaro a été adoptée par l'ensemble de l'humanité. Le capitalisme a été condamné à la suite des grands procès des multinationales de 2038, le profit et les nations ont été abolis. Toutes les espèces, sans exception, sont des êtres sociaux à part entière qui bénéficient du revenu de base universel et inconditionnel.

La scène se passe dans une cellule pénitentiaire, suite à l'interpellation de Donald Zuckerberg, 22 ans, leader de la guérilla capitaliste qui persiste malgré son évident déclin. Ce groupe terroriste cherche à maintenir une « idéologie de la croissance », et Donald est inculpé pour « création d'entreprise et salariat clandestin ». Donald porte sur lui ce qui s'apparente au dernier vestige du costard-cravate, et ses chaussures en cuir suffiraient à elles seules à le condamner au vidage de toilettes sèches à perpétuité. Il a été bercé par les histoires du CAC 40 que lui racontait sa famille.

Son avocate, Maître Gaïa, 45 ans, est directrice d'une grande ONG de protection et de défense des derniers vestiges du capitalisme. Elle s'est illustrée dans la lutte pour la préservation des réserves naturelles capitalistes et a notamment obtenu le classement de La Défense au patrimoine mondial de l'UNESCO. Son engagement pour la défense des vestiges du capitalisme et de ses derniers représentants, au nom de la mémoire collective lui ont valu de nombreuses pressions et des menaces de mort mais rien ne peut entamer le courage de cette femme passionnée, convaincue que mêmes les plus grands suppôts de l'Anthropocène ont droit de rédemption. Elle porte la tenue traditionnelle des avocats, tunique rouge en fibre d'orties tissée et colorée à la main lors de sa cérémonie de remise des diplômes, et couronne d'osier, de fleurs et de plumes qui témoigne de sa charge.

- Bonjour M. Zuckerberg. Maître Gaïa Mariposa, je suis votre avocate pour votre procès à venir pour acte de terrorisme capitaliste et apologie de la croissance. Vous comparâtes le 8 mars prochain devant la Cour de Justice planétaire du Vivant.
- J'ai agi au nom de la liberté. La liberté d'entreprendre, la liberté d'expression, qui a été brimée depuis les premiers procès des multinationales. Je veux lutter contre votre système oppressif, dont la domination n'a que trop duré et constitue un véritable génocide de la compétitivité internationale.

Je veux restaurer ce qui a été détruit.

- Vous êtes accusé d'avoir monté un réseau de rébellion contre la République Post-Carbonocène et d'avoir créé une société visant au trafic d'hydrocarbures.
- J'agis dans mon droit d'entreprendre, de préserver mes intérêts individuels, de contribuer à restaurer le capitalisme tel qu'il aurait dû exister. Je crois en la puissance du marché, en l'autorégulation de l'offre et de la demande, en la péréquation du taux de profit.
- Concernant l'élaboration de votre défense, je vous conseille de ne pas employer le terme *profits*. Vous ne pouvez ignorer que les marchés d'échanges à fin d'enrichissement personnel ont été abolis le 12 juillet 2035. Vous vous êtes rendu coupable de tentative d'accumulation de profit et d'asservissement d'êtres humains par le travail sur la base d'un commerce de marchandises climaticides.
- Votre dictature verte a asservi l'humanité et a amené l'homme au bas de l'échelle de l'évolution, quand le capitalisme en représentait l'expression la plus aboutie, et la plus digne.
- Je vous en prie, revenez à la raison et écoutez-moi. C'est de crime contre le vivant dont nous parlons. Vous encourez la peine capitale. Vous risquez une condamnation à vie sur le chantier de démantèlement de la centrale de Fessenheim ou d'Hinkley Point.
- La cause pour laquelle j'agis dépasse les risques encourus. Je me suis voué à celle-ci. Le droit inaliénable des espèces, la législation énergétique, l'abolition du profit et des nations... Ce sont des persévérances absurdes d'un système qui va contre la bonne marche de l'humanité !
- Écoutez, je sens bien que vous avez une idéologie fortement ancrée, vous relevez clairement d'une forme de radicalisation capitaliste liée à un contexte familial toxique. J'ai étudié votre dossier, je sais que vous êtes issu d'une famille de multimilliardaires qui a dominé la finance mondiale pendant les années noires du Grand Capitalisme. Je me propose de plaider l'irresponsabilité pénale basée sur des troubles psychotiques donnant lieu à des accès de démence. S'il y a des rainettes dans le jury, vous bénéficierez sûrement de leur grande capacité d'empathie et elles vous accorderont au moins des circonstances atténuantes. Par ailleurs elles ont toujours soutenu les actions de mon ONG pour le droit à la rédemption et à l'oubli.

- Votre société est aliénée ! Des jurés rainettes, mais où allons-nous. Ces batraciens n'ont pas de conscience, on marche sur la tête ! C'est une absurdité totale ! Vous avez asservi l'humanité à des êtres qui leur sont inférieurs !
 - Je vous déconseille fortement de défendre votre idéologie capitaliste et suprémaciste devant la Cour, le juge sur ce procès sera une pastèque, et vous savez à quel point cette espèce est intransigeante sur ces questions.
 - Je ne trahirai pas ma cause. je suis fier de ma famille, fier de porter en moi cette fibre entrepreneuriale, héritage de la famille Zuckerberg. 55 millions de chiffre d'affaires en 2018 ! Imaginez ce que ça représente ! La révolution digitale, c'est nous ! La mondialisation, le Big Data, c'est nous !
 - Monsieur Zuckerberg, je veux juste que vous me laissiez vous aider.
 - Je ne veux pas de votre aide. Condamnez moi. L'histoire m'absoudra. ✨
-

Cadavre exquis

| Si je pouvais changer le monde, je ne saurais pas par quoi commencer. Peut-être

| par moi, déjà. Par mes habitudes, mes manies, mes coups de colère et mes idées.

| Je m'exprimais sans retenue, indifférente aux ressentis des autres et pourtant mon discours semblait se tarir à la vue des réactions dégoûtées de l'auditoire. Mais bon, avais-je dit quelque chose de plus choquant

| que « si les entreprises font partie du problème, c'est aussi la solution » ? Jamais !

| Reposant ma cigarette, j'entame à gorge déployée l'Internationale.

| Mais pas n'importe laquelle, l'Internationale Climatique ! Ça fait

| rire tout le monde mais c'est une chanson très sérieuse ! Les paroles

| sont inspirées d'une expérience personnelle douloureuse et il m'a fallu

| plusieurs années avant de pouvoir sentir et m'autoriser à

| partir loin, à l'abri du monde et des

| crapauds radioactifs. D'ailleurs, grâce à Elias, la navette est prête.

| On va pouvoir décoller de cette planète, et aller vivre sereinement sur

| Mars. Tout le monde pourra y vivre ! L'aller simple ne coûte que quelques millions... ✨

- S’il te plaît, dessine moi un mouton.
- Vraiment, petit bonhomme, tu ne vois pas que je suis occupée ? Tu devrais rentrer chez toi, t’occuper de ta rose et du ramonage de tes volcans.
- J’aimerais bien, mais le serpent qui devait me renvoyer chez moi a disparu. Je crois que je vais devoir rester ici, sur Terre.
- Vraiment, ce n’est pas ce que je te souhaite. Tiens, passe-moi la clé de 15, il va falloir que je démonte ce fichu moteur.
- Pourquoi ce n’est pas ce que tu me souhaites ? Ce n’est pas bien, ici, sur Terre ?
- Si, c’est bien sur Terre. Mais le futur est incertain. File-moi la clé de 12 plutôt. Non, pas celle-ci, l’autre à côté.
- Il y a quoi dans le futur ?
- Difficile à dire.
- Si je dois rester, il faut que tu m’en dises plus.
- Dans le futur, il va y avoir de grands changements.
- Ça te fait peur les grands changements ?
- On a toujours peur face au changement, petit bonhomme. Et ceux qui s’annoncent sont loin d’être positifs. Il va y avoir plus de tempêtes, plus de sécheresses, plus d’inondations... Les bouleversements climatiques vont affecter les rendements agricoles, provoquer des déplacements forcés de population, des famines et des conflits armés. Des épidémies, des luttes pour l’accès aux ressources comme l’eau et l’accroissement extrême des inégalités. Merde ! Les bougies sont cramées, il va falloir les changer, fait chier !
- C’est pas drôle, tout ce que tu racontes.
- Non, ce n’est pas drôle, petit bonhomme.
- Mais est-ce qu’il y aura encore des roses ?
- ... Oui, petit Prince. Il y aura encore des roses. Encore de la beauté dans la nature, encore des couchers de soleil, encore des instants précieux suspendus à un souffle. Il y aura encore des personnes courageuses et magnifiques avec lesquelles tu noueras des liens et construiras des projets. Partout où tu poseras ton regard, tu pourras y faire fleurir l’espoir et la lumière. Va, ce n’est pas si grave si tu ne trouves pas ton serpent, cette planète aura besoin de toi. ✨